

---

# SERMON XVII.

L'UNION CONJUGALE. MOYENS DE LA RENDRE  
HEUREUSE.

---

II.<sup>e</sup> SERMON SUR Genèse II, 18.

---

*Il n'est pas bon que l'homme soit seul; faisons-lui  
une aide semblable à lui.*

---

**P**OURQUOI faut-il, M. F., que l'expérience ne paroisse pas toujours d'accord avec cette déclaration de nos Saints Livres? Dieu s'est-il trompé? Non, sans doute, c'est à l'homme qu'il faut s'en

prendre. En s'éloignant du Seigneur , en perdant l'esprit de la piété , en quittant les voies tracées par la religion , il perd le bonheur qui lui étoit destiné. Il peut le retrouver en revenant dans ces voies fortunées. Voilà ce que nous nous proposons de vous rendre sensible aujourd'hui. Vous indiquer ce qu'il faut faire pour éprouver la vérité de cette parole : *Il n'est pas bon que l'homme soit seul*, c'est l'importante leçon qu'il nous reste à vous donner. Puisse-t-elle n'être pas sans fruit pour la douceur et le repos de votre vie. Ainsi soit-il.

L'union du mariage est une institution bien-faisante; nous l'avons montré dans un précédent discours. Mais aux yeux du plus simple bon sens, aux yeux de la raison la plus commune , n'est-il pas évident que pour la trouver telle, il faut entrer dans les vues de son Auteur? Si nous les contrarions ces vues, si nous nous écartons du plan de la Providence , tout est dénaturé , bouleversé ; les effets de cette union ne peuvent plus être les mêmes ; nous changeons en maux les biens qu'elle devoit nous apporter; nous les changeons en maux d'autant plus cruels, que touchant aux parties les plus sensibles de notre âme, elle ne sauroit avoir une médiocre influence sur notre sort.

Je sais qu'un esprit léger , en détruisant la ré-

## MOYENS DE LA RENDRE HEUREUSE. 417

flexion, la sensibilité, l'énergie, toutes les belles facultés de l'homme, émousse pour lui les peines et les plaisirs dont le cœur est la source. Je sais qu'on peut trouver dans cette dégradation une sorte de préservatif contre les chagrins domestiques. Je sais que des époux peuvent vivre liés, ou pour mieux dire, placés à côté l'un de l'autre, sans joie et sans tristesse, parce qu'ils entrèrent dans l'état du mariage avec un cœur blasé, une imagination flétrie, une âme éteinte ; parce qu'ils y portèrent un esprit frivole et puéril, épris des accessoires de fortune, de vanité ; épris de hochets d'enfant, et n'ayant pas même l'idée des biens véritables. Tout occupés des objets extérieurs, ils désirent, ils attendent trop peu l'un de l'autre pour se rien demander. Dans cet état, je l'avoue, on n'est pas même capable d'être malheureux. Mais ce n'est point à de tels êtres que je m'adresse, et nous sommes loin de les croire en grand nombre parmi nous. Je parle à ceux qui ont une âme, une âme capable de douleur et de félicité. Eux seuls peuvent m'entendre : eux seuls peuvent goûter et suivre les leçons de Jésus.

Je sais, d'un autre côté, que plusieurs qualités naturelles peuvent embellir les diverses situations de la vie, et que leur avantage se fait sur-

tout sentir dans les relations intimes. Telles sont la gaîté, la bonté du cœur, une humeur facile, un heureux tour d'esprit ; mais ces dons que nous apportons en naissant, et qui d'ailleurs ne suffiroient pas tout seuls, n'entrent point dans mon sujet. Je parle ici, vous devez le comprendre, des qualités, des sentimens, des principes que nous pouvons acquérir ou perfectionner, et qui font surtout notre destinée.

Or, je dis, je répète que pour goûter dans le mariage toute la félicité que le Créateur y plaça, il faut entrer dans ses vues, suivre le plan de sa Providence. Je dis que toutes les dispositions nécessaires peuvent se rattacher à une disposition première et fondamentale, *L'ESPRIT RELIGIEUX*. L'esprit religieux ! qui nous fait envisager sous son vrai jour, et le but de cette union, et les conditions qui en font la douceur, et les obligations qu'elle impose. L'esprit religieux ! qui nous inspire, 1.° la prudence dans le choix ; 2.° la fidélité à remplir les devoirs mutuels. C'est à ces deux égards que nous allons vous montrer son influence.

I. J'ai dit *prudence dans le choix*. Qu'est-ce que le mariage aux yeux du monde ? C'est une association de fortune, d'intérêts, de plaisirs, qui tend à augmenter la somme de nos jouissances et

## MOYENS DE LA RENDRE HEUREUSE. 419

de nos avantages temporels. C'est un lien formé dans les jours brillans de la vie par les passions les plus séductrices ou les plus entraînantes, l'amour, l'ambition, le goût du plaisir. C'est l'époque où ces penchans, libres de tout ce qui les gêne, se promettent d'être satisfaits; où le jeune homme espère vivre à son gré. Ce point de vue riant et flatteur qui l'égare dans son choix, devient non-seulement l'occasion, mais la cause réelle d'une méprise terrible.

C'est en nous faisant voir le mariage sous un aspect bien différent, que la religion nous prépare à goûter le bonheur, et ce sont précisément les traits sérieux, austères dont elle nous le peint, qui deviennent pour nous le principe de la vraie félicité.

L'union conjugale, nous dit-elle, est l'union de deux êtres immortels qui doivent marcher ensemble dans les sentiers étroits et solitaires de la vertu, de la foi; qui donneront le jour à des enfans cohéritiers du ciel, et sont chargés de la belle et difficile tâche de les garantir des écueils, de les armer contre les périls, de former leur âme pour Dieu et pour l'éternité. C'est une union sainte où la négligence, la violation des devoirs d'un côté n'autorise point, n'excuse point leur infraction de l'autre; où les sacrifices, le dévouement, le sup-

port sont sans terme comme sans mesure. C'est une union indissoluble, consacrée, sanctionnée par Dieu même et qui perdrait sa pureté, sa dignité, si elle pouvoit se rompre par d'autres causes que par celle qu'assigna le divin Législateur.

Qu'elle est grave cette union! Qu'elle est importante et solennelle, envisagée sous un tel jour! Que son influence a d'étendue! Ce n'est pas seulement votre honneur, votre fortune, le repos de votre vie; c'est l'âme de vos enfans; c'est leur salut et le vôtre qui s'y trouvent intéressés.

Est-ce au hasard, est-ce guidé par la passion toute seule que vous la formerez? Chercherez-vous seulement une beauté passagère et des talens frivoles, dans celle qui doit jusqu'à la mort être votre compagne, dans celle qui doit former la raison et le cœur de vos enfans? Ah s'il en est ainsi, sur quoi pourrez-vous compter? Le sentiment qui vous lie, disparaîtra peut-être, même avant les agrémens fragiles qui l'on fait naître; il emportera les illusions flatteuses avec lui. Et que vous restera-t-il? Quelle sécurité, quel calme, quelle ressource pour les mauvais jours trouverez-vous dans une telle union? Formée avec la même légèreté et par des motifs du même ordre que ces liaisons impures qui déshonorent

l'église, s'il s'y rencontre quelque élément de bonheur, c'est un bienfait du hasard, ou plutôt de la Providence. C'est que la religion que vous n'aviez point conviée à votre hymen, s'y trouve malgré vous. C'est qu'une éducation chrétienne, c'est que les douces instructions des ministres du Seigneur ont mis dans le cœur de votre compagne le germe précieux des vertus; mais vous ne le désiriez point; vous ne l'avez point mérité; vous n'avez nul droit d'y compter.

Et qu'attendre de ces associations formées par des penchans moins excusables encore, de ces liens où préside Mammon? Combien de fois n'a-t-on pas vu disparaître en un moment des fortunes éclatantes, semblables à la bulle colorée qui s'évanouit dans les airs! Que peuvent devenir alors ceux que l'intérêt seul avoit unis? Quel vide! Quel mécompte! *Elles ont pris des ailes, elles se sont envolées* ces richesses, objet de leurs vœux (1), et ils demeurent pour toujours liés d'une chaîne étroite, pesante, à des êtres chez lesquels ils n'ont cherché ni rapport ni sympathie, en qui peut-être ils ne trouvent rien à aimer, rien à estimer, pour lesquels ils ne sentent rien, et qui n'ont conservé de leur

(1) Prov. XXIII, 5.

opulence que ses goûts et ses habitudes coûteuses.

Parlerai-je d'un malheur plus redoutable, celui d'être puni par l'accomplissement de ses désirs, car Dieu exauce quelquefois dans sa colère; du malheur de périr contre l'écueil dont on a voulu s'approcher, de trouver dans la dissipation, dans les séductions du monde qu'appelle l'opulence, d'y puiser le dessèchement, la séparation, l'égarément des cœurs, la perte du repos et du salut? S'il est des âmes privilégiées, capables de soutenir une prospérité subite qui semble même n'être pour elles que l'occasion de montrer des vertus qu'on ne leur connoissoit pas, hélas! leur nombre est petit. Combien d'infortunées qui sembloient faites pour l'innocence et qui ne s'en seroient jamais éloignées, si l'ambition ne leur avoit pas souri! On envioit leur sort : transportées par un époux dans un monde brillant, elles en ont respiré l'air contagieux auquel elles n'étoient point accoutumées, et n'ont pu le supporter. Elles se sont trouvées *légères dans la balance* (1). Ah! M. F., loin de nous étonner que le bonheur ne se trouve pas toujours dans le mariage, il faudroit s'étonner peut-être qu'avec

(1) Dan, V, 27.

**MOYENS DE LA RENDRE HEUREUSE.** 423  
tant d'imprudence , il s'y rencontre encore aussi souvent.

Tous ces malheurs qui naissent d'un choix inconsidéré , ne sont pas à craindre pour celui que dirige l'esprit religieux. C'est une *aide* qu'il cherche dans sa compagne; une aide pour la terre , une aide pour le ciel ; une aide sans doute pour gouverner sa maison , pour soigner ses intérêts temporels ; une aide surtout pour élever sa famille , pour mettre dans de jeunes âmes les principes sacrés des vertus et de la piété , pour le perfectionner lui-même , et le faire avancer plus rapidement dans le chemin du salut. Tel est le but qu'il se propose.

D'après cela , M. F. , il évitera sans doute l'indigence qui lui feroit éprouver la douleur poignante de voir des objets chéris manquer du nécessaire , sans qu'il pût subvenir à leurs besoins ; qui l'exposeroit peut-être à la tentation de changer leur sort au prix de sa conscience , de sortir de la détresse aux dépens de la probité ; mais il ne désirera par l'opulence ; il la craindra même , quelque étrange que puisse paroître cette assertion à des oreilles mondaines ; il la craindra : il se dit qu'il n'appartient de la posséder sans péril qu'à ceux qui l'ont reçue pour lot de la Providence , et qui de bonne heure accoutumés à son éclat , n'en sont

pas éblouis. Il se dit que *celui qui aime le danger, périt dans le danger* (1). Il sait d'ailleurs qu'une douce médiocrité, trésor du sage et du chrétien, est l'état le plus favorable au bonheur et à la vertu.

Il ne sera point captivé par un vain extérieur. Il sait que *la grâce trompe, que la beauté s'évanouit* (2). Il n'est pas insensible aux agrémens d'un esprit aimable et cultivé; mais ce qu'il cherche, c'est ce jugement sain, cette raison ferme qui portera la lumière dans son esprit, cette douceur dont Jésus a fait l'éloge et qui fait l'ornement d'une épouse, d'une mère; surtout ce sont les principes inébranlables de la foi, garans de tout le reste; c'est la sagesse évangélique, la vertu *fondée en Christ* (3). C'est sur ce point le plus important, le plus sensible de tous, qu'il demande un rapport parfait dans les opinions et les sentimens; car, hélas! si des époux ne s'accordent pas en matière de foi, ne faut-il pas pour vivre heureux, qu'ils tiennent moins l'un à l'autre ou qu'ils tiennent moins à leur foi? La sympathie des vertus et de la piété, voilà ce qu'il a besoin de trouver dans celle qui doit traverser avec lui

(1) Ecclés. III, 25.

(2) Prov. XXXI, 30.

(3) Coloss. II, 7.

## MOYENS DE LA RENDRE HEUREUSE. 425

les passages difficiles de la vie, qui sera plus d'une fois appelée à lui servir de conseil, à le soutenir, à le consoler.

Quelque purs que soient ses penchans et ses désirs, il se défie de la foiblesse humaine, source de tant d'illusions. Il craint que sa raison ne soit séduite par ses yeux ou par son cœur. Il observe; il consulte des amis sages et sans prévention; il appelle à son secours les lumières de ses parens.

C'est là M. F, un devoir religieux non moins qu'un devoir de prudence. Le moment où va s'établir un fils, une fille bien-aimée, est le terme de leurs soins, le grand sujet de leur sollicitude et de leurs vœux. Il seroit ingrat, cruel, impie, je ne dis pas seulement de faire pour eux de cette époque désirée une époque de douleur et d'amertume, mais de les compter pour rien dans une telle occasion. Jeune homme, s'ils te présentent des nœuds que ton cœur repousse, tu ne leur dois pas sans doute le sacrifice de ton bonheur; mais tu leur dois au moins de n'en point former d'autres sans leur aveu, sans leur concours. Tu leur dois la joie de contribuer pour quelque chose à ta félicité, d'en sonder, d'en assurer les fondemens de leurs mains paternelles. Il y a plus; ton propre intérêt doit t'y porter.

Ah ! crois-en leur amour et leur expérience. Le sentiment qui t'absorbe et t'entraîne peut t'égarer : celui qui les anime les éclaire. Dieu bénit cette pieuse condescendance des enfans pour les pères. Jamais plus de bonheur ne suivit l'union conjugale que dans ces beaux jours des patriarches , où le vénérable Chef de la famille désignoit à ses fils , la race , la maison où ils devoient chercher une épouse.

Mais ce ne seroit pas encore assez de vous aider des lumières de *vos pères selon la chair* (1) ; il faut demander le secours de votre Père céleste. Ah ! si vous êtes disciples de Jésus ; si elle est dans votre cœur cette croyance si chère à l'homme de bien , que Dieu veille sur notre sort , *qu'un passereau ne tombe pas en terre sans sa permission* (2) ; négligeriez-vous de l'implorer dans une telle occasion ? Et quand l'invoqueriez-vous si ce n'est pas alors ? Prosternés à ses pieds , comme le fils de Tobie , et le prenant pour témoin de la pureté de votre cœur , priez-le de vous donner lui-même une compagne qui vous aide à le servir , à vous approcher de lui , à le faire bénir autour de vous , et régner dans votre demeure. J'aime à le croire ; il accomplira de tels vœux. Eh ! n'est-

(1) Hébr. XII, 9.

(2) Matt. X, 29.

## MOYENS DE LA RENDRE HEUREUSE. 427

ce pas lui qui, par les mains d'Elihéser, conduisit auprès d'Isaac la jeune Rébecca, tandis que le patriarche, priant au milieu des campagnes, se reposoit sur lui seul de l'accomplissement de ses désirs ? Ce Dieu qui les unit de liens si tendres, répandra aussi sa bénédiction sur votre hymen. Il vous donnera ce que lui seul peut donner, cette épouse selon votre cœur, cette compagne vertueuse qui est d'un grand prix. *On peut hériter*, dit l'Écriture, *on peut hériter de ses pères une maison et des richesses ; mais la femme intelligente est un présent de l'Éternel* (1). Voilà comment l'esprit religieux, par les précautions qu'il impose, prépare le bonheur des époux. Mais il y a plus ; il entretient ce bonheur ; il l'assure ou le rétablit par l'attention qu'il inspire à remplir les engagements qu'on a pris. C'est le sujet de ma seconde partie.

II. L'union conjugale, de toutes les relations la plus intime, impose des devoirs plus étendus, plus pressans, plus sévères que toute autre, et dont on ne peut s'affranchir ou même se relâcher, sans être puni presque aussitôt par la perte ou la diminution de sa félicité.

Or, comment des époux mondains rempliroient-ils ces devoirs, eux qui voient dans l'u-

(1) Prov. XIX, 14.

nion la plus sainte , non des obligations étroites dont il faut s'acquitter , mais les jouissances que leur a promises la passion qui les a conduits ? Ils ne feront l'un pour l'autre que ce qu'ils seront portés à faire par leurs penchans ou leurs convenances. Ils rejeteront l'un sur l'autre le fardeau des soins et des affaires.

Je sais que le monde parle beaucoup de procédés , comme s'ils pouvoient tout suppléer. Mais oseroit-on prétendre qu'ils tiennent lieu de cette affection noble , dévouée qu'inspire la religion ? Des procédés ! Ah ! je n'entends jamais sans tristesse ce mot si froid , si cruel dans les relations intimes. Loin que les procédés voilent le défaut des sentimens du cœur , ils le font mieux sentir : c'est un lien fragile qui va bientôt se rompre ; et les époux qui ne tiennent l'un à l'autre que par les procédés , sont bien près d'en manquer.

Ceux-ci séduits par l'apparence , et supposant gratuitement l'un chez l'autre toutes les qualités désirables , se sont liés d'une chaîne redoutable , comme on forme une partie de plaisir. Leur imagination est bientôt désenchantée. Semblables à des personnes qui ont posé le masque dont ils s'étoient parés pour une fête, ils se voient bientôt tels qu'ils sont : toujours guidés par leur fan-

## MOYENS DE LA RENDRE HEUREUSE. 429

taisie, ils pensent ne se rien devoir dès qu'ils ont cessé de se plaire; il s'accusent mutuellement d'imposture, et se regardent avec des yeux plus sévères que s'ils n'avoient pas été trop prévenus : peut-être ils vont se haïr pour s'être trop aimés.

Ceux-là sont encore épris l'un de l'autre, mais comme la religion n'est pour rien dans leurs sentimens, il n'y a rien de grave, rien de saint, et par conséquent nul principe de véritable bonheur dans leur tendresse. Le mari considère sa femme, non comme une compagne qui lui fut donnée par le Seigneur, mais comme une personne dont il a dit : *Donnez-la moi, car elle platt à mes yeux* (1). Il la corrompt lui-même, il rend pernicieuse pour elle la société de son chef, de celui avec lequel elle doit vivre : il ternit la pureté de son âme par des propos, des récits licentieux; il ébranle sa foi en lui montrant inconsidérément une liberté d'opinion dont il fait parade. Que sais-je? il lui donne peut-être des liaisons dangereuses, et la pousse lui-même contre l'écueil. Il excite sa vanité par des louanges; il exalte imprudemment son amour-propre et sa sensibilité, comme pour lui rendre insupportable

(1) Juges XIV, 3.

le vide , la solitude où il va bientôt la laisser , après lui avoir ôté tous ses appuis.

D'autres furent liés uniquement par l'esprit d'indépendance, par des convenances prétendues. Ils n'ont vu dans le mariage qu'un moyen de se soustraire à l'autorité paternelle, de suivre leurs goûts et leur fantaisie. Ils ignorent la complaisance, le support, les sacrifices si nécessaires à la paix entre des êtres imparfaits. Propos aimables, attentions prévenantes, soin de son extérieur, tout cela n'a duré que les premiers jours : soigneux de se montrer aux étrangers par leurs plus beaux côtés, c'est dans l'asile conjugal qu'ils se reposent de cette fatigue ; c'est là qu'ils se livrent à ce *sans-gêne* rebutant, si je puis parler ainsi, qui enlaidit si fort la pauvre humanité. Leurs facultés diverses, loin de concourir au bonheur commun, deviennent des armes offensives. Le mari abuse de ses droits pour faire tout ce qui lui plaît, sans égard pour sa compagne ; il commande avec empire. La femme à son tour étudie l'art de le tromper. Elle se soustrait à son autorité par la finesse et la ruse. Les ressources même de leur esprit dont ils amusent la société, ne servent qu'à aiguïser les traits qu'ils se lancent. Ainsi la division et l'aigreur empoisonnent leur commerce et renouvellent sans cesse les sujets de plainte.

## MOYENS DE LA RENDRE HEUREUSE. 431

Mais indépendamment de ces torts journaliers, qui peut garantir aux époux mondains qu'ils n'auront pas à souffrir le plus grave de tous ? S'il est des penchans fertiles en illusions, ce sont ces *passions de la chair qui font la guerre à l'âme* (1). Non ; il n'y a que la religion, et par ce mot je n'entends point la croyance vague et chancelante d'un Dieu, il n'y a que la religion révélée, celle qui nous dit : *Dieu condamnera les impurs et les adultères* (2) ; il n'y a que la religion de Jésus, gravée dans le cœur, qui soit pour des époux le gage d'une fidélité mutuelle. L'expérience l'atteste ; l'homme qui ne porte point le joug sacré de la foi, ne tarde pas à rompre les sermens de l'hymen, lorsqu'il est tenté de le faire.

Et que se passera-t-il dans l'âme d'une femme outragée, si cette foi salutaire ne règne pas en elle ? Imitera-t-elle l'exemple funeste qu'elle reçoit ? Se croira-t-elle déliée de ses promesses, et pour tromper la douleur, l'humiliation qu'elle éprouve, se jettera-t-elle dans l'abîme ? Mais je veux supposer que l'habitude de la modestie et le soin de sa réputation la sauveront de ce péril, plus commun qu'on ne pense, que deviendra-t-elle ? je le demande encore, car il n'y a que la religion qui apprenne à souffrir avec

(1) 1 Pierre II, 11.

(2) Hébr. XIII, 4.

calme et dignité, parce qu'elle seule soutient et console. Fermera-t-elle son cœur au père de ses enfans, et s'endurcissant pour être moins malheureuse, dégradera-t-elle son âme jusqu'à voir avec indifférence le crime du compagnon de sa vie, l'exemple qu'il donne à sa famille, le désordre qu'il apporte jusque dans sa maison peut-être, le scandale qu'il jette dans la société? ou bien se livrant à l'amertume, aux emportemens de la douleur, fera-t-elle retentir les tribunaux de ses plaintes? Prononcera-t-elle les mots affreux de séparation, de divorce?

Détournons nos regards de ce lugubre tableau, et portons-les sur les époux chrétiens, véritablement chrétiens, pour voir dans leur demeure les bienfaits de la religion. Ils ont appris à son école que leurs nœuds ne doivent jamais se rompre, qu'il *n'appartient pas à l'homme de séparer ce que Dieu a joint* (1), et quel intérêt n'ont-ils pas d'embellir cette chaîne éternelle! Quel intérêt n'ont-ils pas de s'aimer, de se plaire toujours! Avec quel soin ne veillent-ils pas contre ces injustes dégoûts, ces fragilités, ces inconstances d'un cœur qui se laisse aller à ses penchans, et n'est point en garde contre lui-même!

(1) Matt. XIX, 6.

## MOYENS DE LA RENDRE HEUREUSE. 433

Le mari sait qu'il doit *aimer sa femme, comme Jésus-Christ a aimé son Eglise* (1), c'est-à-dire d'une tendresse pure, ferme, dévouée, qui tend à perfectionner son objet. Il sait qu'il doit la traiter *avec douceur, avec beaucoup d'égards, comme étant d'un sexe plus foible*, suivant l'exhortation de l'apôtre (2). Il l'envisage comme une pupille chérie confiée à ses soins par le Tout-Puissant, et qu'il doit conduire dans le chemin du salut. Son amour s'accroît de cette pensée ; il en reçoit un caractère de paternité qui le rend plus tendre et plus touchant. Il se plaît sans doute à former l'esprit, surtout le jugement de sa compagne ; mais c'est son âme qu'il s'attache à fortifier, à nourrir, à épurer par les préceptes de Jésus, et par les nobles pensées de la religion.

La femme à son tour regarde son mari comme un guide précieux. Instruite par l'évangile à l'honorer comme son *chef*, à *lui obéir comme au Seigneur* (1), elle ne lui dispute aucun de ses droits, et n'en obtient que plus d'ascendant. Elle aime à se considérer comme son amie, comme son *aide*. Ce titre est pour elle le plus beau de tous : tout ce que le monde peut lui présenter d'éloges ou de

(1) Ephés. V, 29.

(2) 1 Pierre III, 7.

(3) Ephés. V, 22. 23.

tributs flatteurs n'est rien auprès de cette gloire : elle se voit sans cesse par rapport à celui qu'elle veut aider, qu'elle est chargée de rendre heureux. Voilà sa pensée dominante, voilà le but constant qu'elle se propose. Elle s'efforce de donner à son caractère, à ses facultés, à ses habitudes, à son humeur la forme nécessaire pour y parvenir.

L'amour de Dieu fait le lien qui les unit, la sympathie qui les entraîne l'un vers l'autre. Quelle douceur ils goûtent dans les entretiens religieux, dans la pensée de cette Providence qui les forma l'un pour l'autre, qui les unit, qui veille sur leur sort; de ce Sauveur dont la grâce se fait sentir à leur âme, dont le sacrifice généreux couvre les fautes qui leur échappent; de ce ciel qui les attend; de cette société bienheureuse toujours occupée à bénir le Très-Haut, dont ils feront un jour partie ! Ah ! ne s'y croient-ils pas déjà transportés lorsqu'ils invoquent le Seigneur ensemble, lorsque leur maison devient un sanctuaire, et qu'unissant leurs voix aux voix innocentes de leurs enfans, ils chantent de concert les louanges de l'Eternel ?

Les bornes assignées à ces discours ne me permettent pas de me livrer au charme d'un tel sujet; mais je vous le demande, entre des époux à qui Jésus apprend à s'envisager sous ce

point de vue, comment le devoir seroit-il négligé et l'harmonie détruite? Si quelque tort involontaire la trouble un instant, l'empressement réciproque de réparer et de pardonner, fait qu'ils se chérissent plus qu'auparavant.

Ici, M. F., je pressens l'objection que vous me faites en secret, et je vais la prévenir. Tel seroit sans doute le mariage dans une église pure.

Tel il étoit dans cette église primitive où le souvenir du Christ étoit si présent, si vif; où son amour exaltait tous les cœurs, et suivant l'expression de l'apôtre, *les faisoit tressaillir d'une joie ineffable* (1). Tel il étoit dans cet âge d'or de la religion où l'on vit souvent l'époux et l'épouse, après s'être unis aux pieds des autels, aller ensemble au sortir des parvis, recevoir la palme immortelle du martyre; et serrer leurs nœuds dans le ciel. Mais il faut l'avouer; dans une église dégénérée, où le flambeau de la foi pâlit, où languit la piété, où les méchants sont mêlés aux bons et les enfans du siècle aux fidèles, où l'on peut se déguiser sous une trompeuse apparence, la peinture que j'ai tracée ne se réalise pas toujours même pour un disciple de l'Évangile. L'esprit religieux chez l'un des conjoints ne sauroit lui

(1) 1 Pierre 1, 8.

répondre d'un bonheur parfait. Sa prudence peut être trompée; il n'est pas toujours aisé de se connoître avant l'hymen. Une situation nouvelle donne naissance à de nouvelles inclinations, et le hasard, malgré nous, prend toujours quelque part dans ces engagemens.

Tout cela n'est que trop vrai; mais la piété corrige les maux qu'elle n'a pu prévenir, elle donne au moins le calme et la consolation.

Combien cette doctrine évangélique qui nous montre la vie comme une épreuve, et les peines même les plus sensibles comme une grâce pour notre âme qu'elles avancent dans la perfection, combien cette doctrine, si choquante pour les mondains, est merveilleuse dans les situations difficiles! comme elle chasse l'irritation du cœur! comme elle y fait renaître la paix, et lui fait trouver je ne sais quelle volupté dans la souffrance! comme alors la patience et le support deviennent naturels et faciles! On l'a dit avec vérité, M. F.; aux yeux de la religion, il n'y a point d'union mal assortie, parce qu'avec la patience et l'affection qu'elle inspire, les caractères les plus opposés se concilient; les plus vicieux ou les plus durs changent de nature. Le propre de la vertu chrétienne, de cette vertu si douce et si haute, c'est d'attendrir, de corriger

## MOYENS DE LA RENDRE HEUREUSE. 437

tout ce qui l'approche , de rendre tout semblable à elle.

L'époux chrétien , loin de restreindre ses devoirs d'après l'exemple de son associé, les voit s'étendre à mesure que celui-ci néglige les siens. Il se voit seul chargé de la belle tâche de maintenir l'union, d'édifier l'église, de faire descendre sur la famille la bénédiction du Seigneur. C'est par une telle conduite que *la femme fidèle ramène l'époux infidèle*, suivant la promesse de nos Saints Livres (1). Mais s'il ne lui est pas donné toujours de remporter cette noble et douce victoire ; si sa vertu doit être exercée jusqu'à la fin, elle ne se relâche point. Toujours plus parfaite à mesure qu'elle est plus éprouvée , elle redouble d'attention sur ses devoirs, de zèle et de sollicitude pour l'éducation de ses enfans : elle s'attache à tout compenser , à tout couvrir par son exemple, à faire respecter celui qui ne se respecte pas lui-même. La piété *garde son cœur*, et le préserve du trouble et de l'abattement. L'amour de Dieu charme ses douleurs ; elle est soutenue par cet amour et par les grandes espérances de la foi. La sérénité qu'elle s'efforce de montrer n'est bientôt plus une feinte. Elle ne nomme point

(1) 1 Cor. VII, 14.

funeste cette chaîne dont elle supporte seule le poids , car si elle n'en a point reçu le bonheur de la terre , elle lui devra l'éternelle félicité.

Comprenez-vous maintenant , chrétiens , ce que la religion fait pour l'union conjugale , quel sacré caractère elle lui imprime , de quel riche fonds de félicité , d'harmonie , de consolation , elle la dote ?

Qu'ils seroient malheureux, qu'ils seroient insensés ceux qui ne verroient dans le mariage qu'un contrat civil ! Ah ! qu'ils ne reviennent jamais ces temps où les époux , s'unissoient seulement au nom de la loi ! La loi rapproche les personnes ; la loi mêle les fortunes ; mais il n'appartient qu'à Dieu d'unir les âmes. Il n'appartient qu'à Dieu de faire pénétrer dans le cœur et dans la conscience , l'engagement que les lèvres profèrent. C'est dans ces parvis seulement qu'une liturgie simple et majestueuse , rappelant l'institution divine du mariage , plaçant devant les yeux de ceux qui s'unissent , et sa longue durée , et ses devoirs austères dont le nom même n'est plus admis dans le langage du monde , réveille en eux les pensées graves , fait courir dans leurs veines un frémissement religieux.

Et comment penser sans émotion , sans amertume , qu'il est dans le sein même de l'église des

hommes assez inconsidérés pour ne voir dans cette auguste cérémonie, dans cette union si sérieuse, si sacrée, si importante par ses suites temporelles toutes seules, que l'occasion de fades et indécentes plaisanteries, d'une joie indiscreète, du spectacle de laquelle ils viennent nous troubler, à laquelle ils ne craignent pas de donner l'essor jusques dans ces temples, sans respect pour la majesté du Dieu qui les remplit.

Ministres du Seigneur, élevons-nous avec force contre une telle profanation, dont se seroient indignés plusieurs d'entre les païens eux-mêmes, qui frappés de ce qu'il y a de grave et de solennel dans le mariage, quoiqu'il ne leur fût pas donné de le voir tel qu'il est, cherchèrent à l'environner d'un appareil religieux et imposant !

Je reviens à vous, chrétiens ; chérissez, chérissez toujours davantage cette piété, la véritable nourriture de notre âme, le secret du bonheur, et qui n'est pas seulement par elle-même le plus délicieux des sentimens ; mais qui embellit tous les autres, resserre tous les nœuds, et sans laquelle les relations les plus douces, les plus chères peuvent se tourner en poison.

Jeunes gens, qui n'êtes pas encore engagés dans les liens du mariage, rendez-vous dignes d'y trouver un jour le bonheur. *Marchez en la pré-*

*sence de l'Eternel*, comme Abraham (1). Dites, ainsi que le jeune Joseph, à l'aspect de la tentation : *Comment ferois-je un si grand mal, et pécherois-je contre mon Dieu* (2) ! Ah ! si vous vous laissiez séduire ; si vous marchiez *selon le regard de vos yeux* (3) ; si votre cœur flétri par le vice perdoit sa chaleur, sa délicatesse, sa sensibilité, infortunés ! ne seroit-ce pas vous dérober à vous-mêmes les joies qui peuvent être votre partage ? Employez, employez les années propices où vous êtes, à vous perfectionner, à vous instruire. Acquérez des lumières et des vertus afin de mériter un jour la confiance et l'honneur auxquels vous prétendrez, sans doute, de la part de votre compagne et de vos enfans. Sur-tout n'oubliez jamais que pour être heureux dans le mariage, il faut le voir sous un point de vue religieux ; il faut se pénétrer des devoirs qu'il impose ; il faut que cette grande et belle idée du devoir, dirige votre choix, soit l'âme de votre conduite.

Et vous qui n'avez pas trouvé dans cette relation les douceurs que vous vous étiez promises, ah ! puisez dans cette source de secours

(1) Genèse XVII, i.

(2) Genèse XXXIX, 9.

(3) Ecclés. XII, 1.

## MOYENS DE LA RENDRE HEUREUSE. 441

et de consolations que j'ai ouverte sous vos yeux. Je ne crains pas de l'assurer. Vous pouvez y trouver tout ce qu'il faut pour changer, ou pour adoucir votre sort, quelque pénibles que soient les circonstances où vous êtes placés. Et croyez-moi; vous goûterez une jouissance plus pure, une jouissance toute particulière, dans un bonheur qui vous aura coûté des efforts, des sacrifices, qui sera votre ouvrage, le prix de vos vertus. Si vous ne l'obteniez pas ce prix, pensez alors pour vous soutenir, que *quand nous souffrons sans l'avoir mérité, notre patience en est plus agréable au Seigneur, plus sûre d'être récompensée par le poids éternel d'une gloire excellente* (1).

Epoux heureux, recevez nos vœux et nos félicitations. J'aime à reconnoître que votre nombre est grand dans cette église, et peut-être c'est à l'amour du devoir, à la piété du sexe, que nous devons cette bénédiction dont Genève peut s'honorer. Epoux heureux, que votre aimable exemple, si propre à glorifier le Seigneur, le fasse bénir au milieu de nous. Qu'une noble émulation de vertu vous enflamme. Attachez-vous à vous perfectionner mutuellement. Marchez d'un

(1) 1 Pierre II, 19. 2. Cor. IV, 17.

pas toujours plus ferme, appuyés l'un sur l'autre. Aimez Dieu toujours davantage, afin de vous mieux aimer. Que la reconnoissance anime votre piété. Que la piété serre toujours plus vos nœuds. Devenez ainsi plus respectables, plus chers, plus nécessaires l'un à l'autre à mesure que votre vie s'écoule, et que l'éternité s'approche. Et puissiez-vous, après une heureuse union sur la terre, vous retrouver pour jamais dans cette demeure des justes, où les sentimens les plus doux et les plus tendres seront exaltés et absorbés à la fois par l'amour de Dieu; où *Dieu sera tout en tous* (1). Amen.

(1) 1 Cor. XV, 28.

FIN DU SECOND VOLUME.